

Pagney, Pierre (1995) Les catastrophes climatiques. Paris, PUF,
(Coll. « Que sais-je? », no 2878), 128 p. (ISBN 2-13-046418-1)

André Hufty

Volume 39, numéro 108, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022535ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022535ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

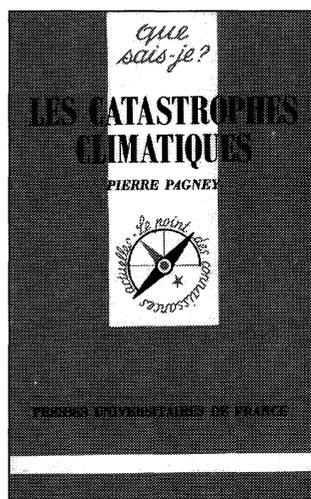
Hufty, A. (1995). Compte rendu de [Pagney, Pierre (1995) Les catastrophes climatiques. Paris, PUF, (Coll. « Que sais-je? », no 2878), 128 p. (ISBN 2-13-046418-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(108), 559-560.
<https://doi.org/10.7202/022535ar>

ne sont pas là uniquement pour illustrer les explications historiques, mais pour les compléter et les définir, elles nous permettent de jeter un regard différent sur l'histoire de Montréal. Ma petite réticence n'est peut-être qu'une coquetterie de géographe, une interrogation plus «théorique» que «pratique». Mais vu l'acceptation large du terme atlas aujourd'hui, on peut sans doute passer outre. Sans rancune, monsieur Robert, et encore bravo pour cette heureuse initiative.

François Plamondon

Laboratoire de géographie historique
Centre interuniversitaire d'études québécoises

PAGNEY, Pierre (1995) *Les catastrophes climatiques*. Paris, PUF (Coll. «Que sais-je?», n° 2878), 128 p. (ISBN 2-13-046418-1)



Voilà un petit ouvrage fort intéressant, puisqu'il fait le lien entre la climatologie et la notion de catastrophe, très à la mode en ce moment avec l'écologie globale, le risque environnemental...

La première partie est consacrée à la justification du titre : l'auteur montre d'abord, sur le caractère quasi «normal» des extrêmes climatiques, que les excès sont dans la logique des rythmes saisonniers, par exemple les cyclones tropicaux ou à contretemps mais cohérents dans leur genèse. Il insiste ensuite sur le fait qu'il n'y a pas de catastrophe sans l'homme, qui en est la mesure.

Dans la deuxième partie, les phénomènes sont replacés dans une perspective historique : hausse de la population mondiale, pouvoir «technologique» et augmentation des écarts entre pays. On donne de nombreux exemples de catastrophes climatiques contemporaines : la sécheresse, qui frappe des régions dont l'organisation humaine est fragile, en particulier le Sahel, mais aussi des pays développés humides comme la France en 1976. Les inondations, qui frappent tous les pays, par exemple le Mississippi en juillet 1993; mais c'est en Méditerranée que les irrégularités sont plus grandes. L'association des inondations avec des vents

forts n'est pas seulement reliée aux passages des cyclones tropicaux (le Bangladesh a été particulièrement ravagé (125 000 morts en avril 1991), mais également aux tempêtes des latitudes moyennes (la Hollande en 1953, par exemple).

Par son expansion et peut-être une confiance exagérée dans la technique, l'humanité aggrave son état de dépendance à l'égard du climat. La prévention est très importante; elle ne peut se limiter à une bonne prévision de l'événement, mais doit déboucher sur une stratégie globale; une meilleure organisation des secours, une bonne connaissance des phénomènes et des comportements humains et un aménagement du territoire responsable sont évidemment des outils indispensables pour minimiser les risques, mais ils ne vont pas annuler ces derniers.

Ce petit livre est écrit clairement et montre la sagesse et l'expérience de son auteur. L'essentiel est dit en peu de phrases, compte tenu des limites de la collection, mais le propos reste pragmatique et le lecteur qui chercherait une approche un peu théorique ou un approfondissement de l'idée de catastrophe elle-même sera déçu.

En accolant dans le titre «catastrophe» et «climat», l'auteur — mais peut-être est-ce l'éditeur qui veut vendre — trompe un peu le lecteur sur le contenu. Il s'agit heureusement — et, sur ce point, le livre est assez nuancé — d'extrêmes climatiques *et* de risques, un peu vite appelés catastrophes. Ce mot est employé actuellement à propos de tout événement naturel un peu excessif, comme si le niveau de perception s'était considérablement abaissé en quelques générations. De plus, l'insistance sur la catastrophe dite naturelle ou climatique est suspecte. Elle laisse croire que nous vivons dans un «environnement» soumis aux lois (globales!) de la nature et du marché, et non dans une société dont nous sommes responsables. Le concept contemporain de «pari», de risque volontairement choisi en face de la possibilité d'extrêmes naturels, qui n'est pas du fatalisme, n'est pas abordé dans le livre.

André Hufty
Département de géographie
Université Laval